



Assemblée générale

Distr.: Générale
9 décembre 2005

Français
Original: Anglais

Comité des utilisations pacifiques de l'espace extra-atmosphérique

Coopération internationale dans le domaine des utilisations pacifiques de l'espace extra-atmosphérique: activités des États Membres

Note du Secrétariat

Additif

Table des matières

	<i>Page</i>
II. Réponses reçues des États Membres	2
Norvège	2
Tadjikistan	4



II. Réponses reçues des États Membres

Norvège

1. La Norvège occupe une place exceptionnelle en tant que nation spatiale, comme en témoigne sa longue tradition en la matière qui s'explique en particulier par sa latitude septentrionale. Elle compte d'éminents scientifiques dans plusieurs domaines des activités spatiales et elle fait un usage important des systèmes de communications par satellite, de navigation par satellite et d'observation de la Terre. Elle possède également une industrie spatiale de pointe dynamique.

2. Le Centre spatial norvégien, organisme relevant du Ministère du commerce et de l'industrie, coordonne et gère la participation du pays aux activités spatiales. À cet égard, la gestion de la participation à l'Agence spatiale européenne (ESA) traduit l'engagement fort pris par la Norvège à l'échelle internationale.

1. Recherche spatiale

3. Les activités scientifiques spatiales de la Norvège se concentrent dans un nombre relativement restreint de domaines. Cette concentration est nécessaire en raison des ressources limitées, tant en financement qu'en personnel. Les principales activités sont menées dans les domaines de la physique de la haute atmosphère et de la physique solaire. Par ailleurs, les activités entreprises dans le domaine de la cosmologie se sont étoffées ces dernières années.

4. Des fusées scientifiques sont lancées de la base de lancement de Andøya, et l'observatoire ALOMAR (Arctic Lidar Observatory for Middle Atmosphere Research) utilise des radars de détection et de télémétrie par la lumière (lidars) pour étudier la moyenne et la haute atmosphère. À Tromsø et Svalbard, des radars européens à diffusion incohérente (EISCAT) étudient la nature de la magnétosphère.

5. Des scientifiques norvégiens spécialistes de l'énergie solaire participent à plusieurs projets spatiaux internationaux et sont étroitement associés à l'actuel projet relatif à l'Observatoire solaire et héliosphérique (SOHO), réalisé par l'ESA et la National Aeronautics and Space Administration des États-Unis d'Amérique (NASA), qui se poursuivra jusqu'en 2007. En 2006, Solar B sera lancé dans le cadre d'un projet japonais, avec la participation de la Norvège. Plus de la moitié des données collectées par Solar B seront téléchargées via une station terrestre à Svalbard et traitées dans un centre de données européen à l'Université d'Oslo.

6. Des scientifiques de l'Institut norvégien de recherche pour la défense et des universités d'Oslo, de Bergen et de Tromsø participent à près de 20 expériences réalisées à bord d'engins spatiaux pour mesurer les courants de particules, les champs électriques, les rayons X et la poussière. Il s'agit notamment de la mission Cluster – quatre satellites se déplaçant en formation autour de la Terre pour établir une carte tridimensionnelle de la magnétosphère. Les autres missions, en cours ou prévues, auxquelles participe la Norvège sont notamment les suivantes: Polar, Imager for Magnetopause-to-Aurora Global Exploration (IMAGE) (Imageur d'exploration globale de la magnétopause à la zone aurorale), Observatoire international du rayonnement gamma (INTEGRAL), Spectromètre dans le proche infrarouge (SIR)/mission Chandrayan, projet Effects of Space Weather on Technology Infrastructure (Effets du climat spatial sur les infrastructures

technologiques) (ESPRIT) et Atmospheric Space Interactions Monitor (ASIM) (Dispositif d'observation des interactions dans l'atmosphère) pour la Station spatiale internationale. La Norvège participe également aux missions Planck et Rosetta de l'ESA.

7. L'Institut norvégien de recherche pour la défense contribue activement aux travaux du Service international de la rotation terrestre dans le cadre de l'analyse des mesures obtenues à l'aide du système mondial de localisation (GPS) et par interférométrie à très longue base (VLBI).

8. La Norvège participe également à des recherches en microgravité. L'Université de Tromsø mène des recherches de pointe dans le domaine de la formation de la poussière dans l'espace et la haute atmosphère et elle prendra part à une expérience visant à produire cette poussière à bord de la Station spatiale internationale. Le Centre de biologie végétale à l'Université norvégienne de science et de technologie a été sélectionné pour aider les utilisateurs et faire fonction de centre d'exploitation pour l'une des principales expériences prévues à bord de la Station spatiale internationale.

2. Observation de la Terre

9. Depuis de nombreuses années, la Norvège privilégie la mise au point d'applications relatives à l'observation de la Terre dans les régions marines et polaires, d'où la nécessité d'utiliser des données spatiales radar et d'établir l'infrastructure voulue à cette fin. Les besoins nationaux ont été à cet égard l'élément moteur. Grâce à la coopération qui s'exerce avec les organismes utilisateurs, les instituts de recherche et l'industrie, ces activités sont conçues en fonction des services requis.

10. Compte tenu des besoins des organismes chargés de la gestion de la nature, on a établi une cartographie de l'habitat potentiel de la grande faune. On procède actuellement à la modélisation de l'habitat de certaines espèces à partir de cartes satellite.

11. Kongsberg Satellite Services (KSAT) exploite des stations de réception à Svalbard, Tromsø et Grimstad et procède actuellement à l'installation d'une antenne à Troll dans l'Antarctique. Ce segment sol appuie les activités des services nationaux et internationaux opérant en temps quasi réel à partir de données d'observation de la Terre.

3. Industrie

12. Les entreprises norvégiennes participent à l'élaboration et à la construction de la Station spatiale internationale, des lanceurs Ariane 5, de télescopes spatiaux, d'engins spatiaux destinés à l'exploration d'autres planètes, de satellites d'observation de la Terre, de satellites de communication et de satellites de navigation. Telenor, Nera, Tandberg Television, Norspace et le groupe Kongsberg sont les principaux acteurs intervenant dans le secteur spatial norvégien.

13. L'industrie spatiale norvégienne est un secteur d'avenir. Son chiffre d'affaires s'établissait à 5,4 milliards de couronnes norvégiennes en 2004, dont plus de 70 % correspondaient à des exportations.

4. Communications

14. Les télécommunications représentent la part la plus importante du secteur spatial norvégien, contribuant pour les deux tiers de son chiffre d'affaires annuel. Telenor et Nera sont les sociétés les plus importantes, offrant des services et des produits dans les domaines des systèmes mobiles de communications par satellite (Inmarsat), de la télédiffusion et, de plus en plus, des systèmes par satellite pour le multimédia et la bande large.

5. Navigation par satellite

15. Vu l'étendue considérable de sa superficie et de ses eaux territoriales, sa faible densité démographique et son climat subarctique à arctique, la Norvège tire grandement parti du système mondial de localisation (GPS), que contrôlent (essentiellement) les États-Unis.

16. En tant que membre de l'ESA, la Norvège participe actuellement à l'élaboration, à l'échelle européenne, de Galileo qui est la prochaine génération de système mondial de navigation par satellite.

6. Infrastructure

17. La Norvège, en particulier la Norvège septentrionale et Svalbard, possèdent des atouts géographiques.

18. Des scientifiques du monde entier s'intéressent aux phénomènes liés aux interactions Soleil-Terre, notamment à la zone aurorale. Les fusées lancées de la base de Andøya se prêtent à l'étude de ces phénomènes, car Andøya se trouve sous le milieu de la ceinture magnétique autour du pôle Nord, là où l'activité aurorale est le plus intense.

19. Les scientifiques qui souhaitent étudier les interactions du vent solaire avec le corset magnétique polaire près du pôle Nord magnétique peuvent utiliser des fusées-sondes lancées de Svalbard.

20. La Norvège septentrionale et Svalbard se prêtent bien à l'étude des processus qui interviennent dans l'espace proche de la Terre au-dessus de l'Arctique et qui pourraient être le signe de changements climatiques mondiaux.

21. Les satellites en orbite polaire passent près des pôles Nord et Sud 14 fois par jour. Pour les propriétaires de ces satellites, la station au sol SvalSat, à Svalbard, est idéale pour contrôler les engins spatiaux et pour télécharger des données, car les 14 orbites quotidiennes des satellites peuvent être vues de la station.

22. La latitude élevée de la Norvège représente un atout pour les activités spatiales.

Tadjikistan

23. À compter de 2006, l'Institut de géophysique Tajikoinot participera à un programme de télésondage de la Terre à partir de l'espace, au service de l'économie nationale du Tadjikistan.